



EN LUTTE

Ligue Communiste des Travailleurs – section belge de la Ligue Internationale des Travailleurs - QI

« L'émancipation des travailleurs sera l'œuvre des travailleurs eux-mêmes » (K.Marx)

Vive le 1er Mai de lutte ! Unité des luttes !

Ce premier mai nous célébrons la journée internationale de lutte de toute notre classe. Nous célébrons toutes nos luttes : celles pour améliorer nos conditions de vie, celles pour changer ce système capitaliste qui nous impose, via ses gouvernements, des plans d'exploitation de plus en plus durs, au nom de leurs maudits profits. Car il n'y a que cela qui les intéresse, peu importe que cela tue des millions de personnes, provoque des pandémies, des guerres, ou détruit notre planète.

En Belgique tout particulièrement, un des pays centraux de l'Union européenne, la bourgeoisie est à l'offensive. Pour augmenter ses marges et sa sacro-sainte compétitivité, les partis bourgeois et les organisations patronales ne négligent aucun effort. Il leur faut à tout prix inscrire dans le marbre de la loi les dérégulations sauvages induites par les nouvelles méthodes d'exploitation. Continuer à rogner, à gauche et à droite, les maigres avantages concédés un temps aux travailleurs.

Ainsi, le « Deal pour l'emploi » signé en octobre, le budget fédéral approuvé en février puis l'accord du Groupe des 10 en mars cajolent les organisations patronales, qui peuvent se féliciter de voir leurs demandes acceptées les unes après les autres.



Dérégulation du travail de nuit, mesures de mises à l'emploi, réduction des crédits-temps pour les parents des jeunes enfants, heures supplémentaires « volontaires » non-payées... Et si on n'ose pas s'attaquer encore une fois à l'index, on réduira les cotisations patronales d'autant !

A l'instar de la France, et à la demande expresse de l'Union européenne, qui confirme par là son rôle antisocial, une réforme des pensions est également en cours. Celle-ci veut pallier au manque de financement en nous faisant travailler plus longtemps, alors que la source de ce déficit serait plutôt à chercher du côté de la fonte des cotisations patronales. Les pompiers qui manifestaient à Bruxelles le 7 mars dernier l'avaient bien compris, et nous montrent la voie que nous devrions emprunter pour contrer ces séries d'attaques. Car ce paysage de réformes qui se dresse devant nous, rehaussé tout

récemment du scandale des pensions extraordinaires des députés, devrait nous faire réagir, et nous organiser pour contre-attaquer.

Sans cette perspective d'action et de lutte, le risque est grand de voir des travailleurs isolés, désabusés se tourner vers les mirages de l'extrême droite. Pourtant ses discours simplistes de rejet des « élites » ou de la « classe politique », si ils peuvent tenter des travailleurs qui ne voient plus de solution, ne servent finalement qu'un agenda, identique quel que soit le pays où la bourgeoisie la promeut : se favoriser elle-même, prendre le pouvoir pour s'enrichir elle et sa caste, et écraser les travailleurs, « fauteurs de désordres » quand ils se battent contre l'exploitation. Quant aux replis identitaires nauséabonds et à la stigmatisation des minorités, au racisme, que l'extrême droite brandit ostensiblement et qui semblent faire leur lit dans la population, on peut en

chercher la source dans le système-même. Car ils sont la conséquence directe des politiques xénophobes du gouvernement et de tous les parlementaires. En cas de doute, rappelez-vous comment ont été traités les demandeurs d'asile et les sans-papiers qui cherchaient à se loger cet hiver...

Si en Wallonie les partis d'extrême droite font figure de petit Poucet, n'oublions pas que le Vlaams Belang (VB) est en Flandre un parti dominant, un danger permanent pour les populations fragilisées et les minorités, et plus largement pour tous les travailleurs. Et au sud, en France, le RN fait figure de mastodonte dans un pays en pleine reconfiguration politique. Pourtant ces mirages sont vite balayés quand notre classe s'organise, solidaire, contre la guerre de classe que les patrons mènent contre nous.

Cette année nous souhaitons justement nous tourner vers la France, où nos sœurs et frères de classe ne se laissent pas faire par l'arrogance des patrons et de leur gouvernement « start-up nation » dirigé par Macron. Ils ont littéralement pris la rue et ont maintenu longtemps des grèves dans le secteur des déchets ou dans les raffineries. La répression contre la manifestation massive de Sainte-Soline contre les méga-bassines a été un exemple de la fureur répressive qu'ils doivent affronter. Nous nous tournons également vers la lutte constante de la classe ouvrière au Royaume Uni qui mène depuis

le mois d'août les plus grandes vagues de grèves depuis la fin des années 80 et du règne Thatcher. Ainsi notre classe fait face aux plans de la bourgeoisie européenne de nous faire payer la crise de leur système économique.

Nous nous tournons aussi vers nos sœurs et frères ukrainiens, en guerre aujourd'hui contre l'agression barbare d'une des armées les plus puissantes de la planète, qui souhaite anéantir leur pays. Ils font face héroïquement depuis plus d'un an à la Russie, un régime qui s'érige en boucher des soulèvements populaires. Mais ils font face aussi à l'hypocrisie des bourgeoisies européennes, de l'OTAN, de la Belgique - qui prétendent les soutenir mais préféreraient marchander, au nom de la paix, des portions entières du territoire occupé - et à celle des libéraux qui prétendent limiter le montant attribué « à chaque Ukrainien » pour que l'aide soit « faisable ». La résistance de la population Ukrainienne, des travailleurs en particuliers, est aujourd'hui un exemple, et ils ont besoin de notre solidarité directe. En ce premier Mai, mettez en place des actes de solidarité concrets et directs avec vos organisations syndicales, et exigez du gouvernement un aide inconditionnelle !

Mais en Belgique aussi, notre classe est en lutte. Il ne s'agit pas de luttes généralisées, mais elles sont nombreuses, et sont toutes le résultat d'une même offensive de la bourgeoisie sur nos conditions de

travail et de vie. Et la détermination, qui manque d'écho dans les organisations syndicales, ne manque pas à chacun de ces mouvements : rendons hommage tout particulièrement à une grève victorieuse chez Grains Noirs à Molenbeek, où les travailleurs produisent des plats préparés pour les supermarchés. En février, pour contrer la direction qui veut licencier unilatéralement 8 employés, sur une soixantaine, les travailleurs débrayent. Outre la direction, qui campera longtemps sur ses positions, refusant tout dialogue, ils devront aussi faire face à la police. Mais leur unité et leur détermination eurent raison de l'arrogance patronale, qui annulera le préavis des 8 ouvriers, dans une victoire éclatante pour les travailleurs en lutte.

Chez bpost, les travailleurs font face à de nombreux plans de réorganisation, une augmentation des charges de travail et des cadences, des licenciements abusifs. Parfois ce sont des débrayages spontanés, déclenchés par des travailleurs révoltés par une décision injuste, parfois c'est la grève, déclenchée d'« en haut » par les directions syndicales avec pour objectif plus ou moins avoué de désamorcer des situations qui pourraient « s'envenimer ». Deux méthodes, deux résultats... (lire notre article à ce sujet ci-dessous)

A une autre échelle, et de manière très symptomatique dans un secteur de la distribution sous haute tension, la lutte contre le passage sous franchise chez Delhaize est aussi un

LCT - CWB

LA LIGUE COMMUNISTE DES TRAVAILLEURS

Section belge de la Ligue Internationale de Travailleurs - Quatrième Internationale (LIT-QI) veut construire dans notre classe un parti révolutionnaire sur le modèle de celui de Lénine, avec comme programme la seule alternative réaliste à l'exploitation capitaliste et à la misère des peuples engendrée par l'impérialisme : mettre fin à la domination de la bourgeoisie par la prise du pouvoir par les travailleurs. Dans cette perspective, nous construisons la section belge de la LIT-QI, en intervenant dans les luttes et en défendant

l'unité de notre classe vers la mobilisation. Nous revendiquons l'apport historique de Marx, de Lénine et de Trotsky.

Nous revendiquons la révolution d'octobre de 1917 en Russie ainsi que les bases de la construction de la III^e Internationale. Nous revendiquons l'initiative de Trotsky de construire la IV^e Internationale, avec la plus large démocratie dans les discussions et l'élaboration théorique, et la plus ferme unité dans l'action. La LIT a actuellement des sections dans 25 pays, et nous invitons tous ceux qui ont le même souci d'en finir avec la misère et l'exploitation, à nous rejoindre dans sa construction.

exemple. Hier c'était Intermarché qui rachetait les Mestdagh franchisés, demain c'est Total qui souhaite se débarrasser de ses stations services, Colruyt qui veut vendre ses filiales Dreamland et Dreambaby. La situation dans la grande distribution semble donc en pleine restructuration, pourtant, les bénéficiaires sont au rendez-vous. Mais le mépris pour les travailleurs et la soif de marges toujours plus importantes est là aussi la cause du malaise.

La lutte chez Delhaize exprime ainsi une combativité impressionnante des travailleurs du secteur de la distribution ces dernières années. Mais le sacrifice actuel des employés ne peut pas être en vain, et ils ne peuvent pas se permettre de tenir indéfiniment : la lutte doit payer ! Sinon ce sera une tragédie pour toutes les familles, et pour l'ensemble des travailleurs du secteur de la distribution. Pour cela il faut pouvoir remettre en cause la stratégie des directions syndicales afin de construire un réel rapport de force. **La lutte doit être dirigée par la base et, surtout, des échanges d'expériences doivent pouvoir se faire entre magasins dans le but de mieux s'organiser contre les patrons du groupe. Il est nécessaire de discuter de la manière d'étendre la lutte à d'autres enseignes de la distribution pour profiter de leur expérience de lutte, et également au secteur logistique et du transport. Il faut discuter de la nécessité d'organiser des groupes, ou des comités de grève, réunissant tous les travailleurs combatifs qui travaillent au développement de la lutte et qui organisent des assemblées.** Le pire qui peut arriver, est l'isolement et l'essoufflement de cette lutte héroïque. C'est ce que l'on constate déjà avec la reprise du travail dans de nombreux magasins. Et c'est ce qu'on a malheureusement pu voir quand, à Liège ou à Bruxelles,

des manifestations de soutien n'ont rassemblé que 1-2 milliers de personnes. C'est bien et c'est important de faire ces manifestations, mais ce ne sera pas suffisant.

Dans l'enseignement la stratégie syndicale est pire encore, où nous voyons même une division du front commun par la CSC qui « veut se préserver des marges de négociation ». Quel message offensif les enseignants vont-ils envoyer au gouvernement ? C'est lamentable. Alors que ce qui nous manque aujourd'hui c'est l'unité de toutes ces luttes éparses, les syndicats, qui pourraient, qui devraient faire cette unité, parviennent à créer de la division à l'intérieur même de nos combats !

Combien de temps allons-nous laisser les hautes directions syndicales, des gens qui ne partagent pas nos préoccupations, ni nos conditions de travail et de vie, diriger nos luttes quotidiennes ? Il faut dès maintenant discuter entre nous sur la manière d'organiser nos luttes, en tirant les leçons des expériences passées et présentes, positives et négatives. Et il faut prendre en exemples les luttes victorieuses, comme aux bureaux de bpost ou chez Grains Noirs, et s'en faire largement l'écho. Car ces luttes nous montrent qu'il est possible de remporter des victoires, même dans des combats défensifs, même quand le gouvernement, ou le patron, se prétendent inflexibles. C'est en faisant face à la brutalité de la répression, au cynisme et à l'arrogance du patronat que l'on va ouvrir les yeux sur la nécessité et l'urgence de changer ce système. Et c'est en s'organisant, dans la solidarité et l'action que l'on touche du doigt les moyens qui nous permettront d'aller plus loin. Et de passer des luttes défensives, à l'offensive.

C'est justement cette question qui est au centre de la lutte pour

une autre société, la lutte pour le remplacement du capitalisme par une société socialiste où l'économie sera au service de la majorité de la population, où elle pourra être en harmonie avec la nature. Ce changement ne viendra pas de leur parlement, ni de leur gouvernement. Il viendra de la manière dont nous nous organiserons à la base, comment nous prenons en main nos luttes, et avançons vers leur unification contre les plans des patrons et de leur gouvernement.

Nous pensons qu'il faut avancer dans la construction d'une organisation révolutionnaire qui partage cette perspective, à l'échelle internationale comme en Belgique. Une telle organisation n'existe pas encore mais la LCT est une section de la Ligue Internationale des Travailleurs, qui s'inscrit pleinement et résolument dans cette perspective : la construction d'une organisation révolutionnaire internationale, seule à même de contrer les plans de la bourgeoisie, qui règne partout dans le monde.

► Contre l'exploitation, la guerre, le colonialisme, contre la destruction de l'environnement : une Internationale révolutionnaire !

► Que nous tous qui participons à ces luttes, qui les soutenons, fassions de ce premier Mai un jalon dans la construction de cette organisation !

2 grèves chez bpost : 2 méthodes, 2 résultats...

Début de cette année, il y a eu deux grèves bien différentes à bpost. L'une le 28 février, de 24h, convoquées par la direction syndicale de la CSC. Mais si dans leur lettre à la direction de bpost ils évoquent leurs revendications comme la « suspension » de la réorganisation », la grève n'est pas un moyen pour eux d'atteindre ces objectifs, mais un moyen pour « ne pas laisser le climat social s'envenimer davantage sur le terrain », c'est pourquoi la CSC « couvrira les travailleurs souhaitant manifester leur mécontentement par la grève ». L'autre grève a éclaté le mardi 14 mars suite au licenciement d'un travailleur du bureau de Watermael-Boitsfort qui était en congé maladie, jugé abusif par la direction. Des travailleurs des bureaux d'Uccle, de Bruxelles-Centre et Anderlecht se sont également mis en grève en solidarité.

L'augmentation des jours de maladie est la conséquence de l'augmentation d'une exploitation déjà très dure dans les centres de tri et les bureaux de bpost. La direction de l'entreprise s'est lancée dans une

réorganisation qui se base sur l'e-commerce et donc sur les colis pour répondre à la situation de baisse du volume du courrier et la concurrence entre DHL, Amazon, DPD et bpost. Dans ce modèle les facteurs sont devenus des transporteurs et des distributeurs de colis. C'est la raison qui explique ces grèves.

Mais nous observons qu'elles n'obtiennent pas le même résultat. Quand la bureaucratie convoque la grève d'en haut, et monte des piquets qui ne rassemble pas l'ensemble des travailleurs, malgré ses appels à « une présence massive », on a une grève très partielle, dont on ne connaît pas les résultats... Car, d'une part elle présente cela comme des jours de congé et également, car elle ne défend pas les travailleurs sous contrat précaire qui eux sont obligés de travailler. C'est ce qui s'était également passé le 10 novembre. Mais quand le mouvement vient des travailleurs à la base, comme ce fut le cas au bureau de Watermael-Boitsfort, on a un mouvement puissant, déterminé et qui s'étend à d'autres bureaux,

pour la lutte avec un objectif clair : la réintégration du collègue. Cette grève « sauvage » comme disent les patrons, a débuté le mardi matin et s'est terminée le mercredi, quand la direction de bpost a reculé et réintégré le travailleur. Aucun compromis n'a été fait, la victoire a été totale !

On voit que, quand la base se mobilise et prend en main l'organisation de la lutte, sans attendre de suivre « les mots d'ordres des délégués » (comme la CSC l'ordonne à ses affiliés dans tous ses tracts), alors les travailleurs en lutte, même moins nombreux, sont déterminés et solidaires, **animés par l'énergie de mener un combat où eux-même, à la base, ont pris l'initiative de se défendre et de s'organiser.** Nous devons exiger que le syndicat diffuse cette victoire comme celle des nombreuses autres arrachées à la direction par des arrêts de travail spontanés. En suivant l'exemple de cette grève venue de la base, nous devons prendre en main la lutte pour de meilleures conditions de travail. La victoire est possible, les luttes de la base le prouvent !

Agression fasciste à la manifestation contre les violences machistes

8 mars 2023 à Gand

Comme chaque année, le Collectif 8 mars a organisé une manifestation et une marche pour défendre les droits des femmes et s'élever contre la violence machiste. Malgré le froid, plusieurs organisations et particuliers étaient présents, pour un total de plus de 1000 personnes.

Cependant, toutes les organisations n'ont pas pu manifester librement. L'organisation kurde Rojava Congres Gent a été attaquée par le groupe d'extrême droite turc des Loups Gris, qui a brutalement arraché la bannière du groupe pro-Kurdistan. Face à la situation, la police a donné raison aux Loups Gris, arguant que la banderole était « provocatrice », laissant une liberté totale au groupe d'agresseurs, qui ont pu continuer à provoquer et à

crier des slogans pendant toute la durée de la marche. Pas de slogans, pas de banderole, pas de voix pour les camarades. Cependant, il y a eu des signes de solidarité de la part de certains militants qui, remarquant la situation, ont mis en place une sorte de cordon de protection pour les femmes kurdes.

Cela montre le besoin réel de groupes d'autodéfense dans nos marches. La police n'est pas là pour nous protéger, nous sommes les seules et les seuls à pouvoir nous défendre des agressions des groupes d'extrême droite.